



Signé Roselyne

Le regard
de Roselyne Bachelot
sur l'actualité

Lundi

Le week-end a tourné au pugilat généralisé entre les candidats à la primaire organisée par Les Républicains. Les grivetons de la droite ne retiennent plus leurs coups. Nicolas Sarkozy – qui ressemble de plus en plus à Louis de Funès dans *La Folie des grandeurs* – prend un ton patelin pour appeler à cesser les attaques personnelles mais injurie ses rivaux devant des journalistes qui se hâtent de rapporter ses propos. Quant à François Fillon, il rappelle que l'ancien Président est sous le coup de deux mises en examen et endosse immédiatement le costume du *bad boy*. Attention quand on dégoupille une grenade qu'elle ne vous explose pas dans la main ! Bruno Le Maire et Jean-François Copé jouent la carte du renouvellement et renvoient leurs adversaires à leur passé et à leurs échecs, jouant d'une tactique dangereuse quand on a comme eux participé au festin du pouvoir, l'un comme ministre, l'autre comme président de groupe. Alain Juppé n'est pas en reste, mais la joue plus en douceur en affirmant qu'il veut « rassembler plutôt que chercher à cliver ». Tiens donc, de qui parle-t-il ?

Devant cette bataille de chiffonniers, les beaux esprits hypocrites, les mains jointes et les yeux baissés, jouent les effarouchés. Tout le monde le savait en mettant en place les primaires : ces excès sont le prix à payer de toute bataille politique et l'on a vu bien pire, rappelez-vous le duel Balladur-Chirac. La droite n'avait pas le choix : se castagner pendant 6 mois et présenter – peut-être – un unique candidat, certes sérieusement cabossé, mais susceptible d'être présent au second tour de la présidentielle, ou arriver à cette élection en ordre dispersé et la perdre sûrement dès le premier tour.

Mardi

J'ai attendu toute la journée les communiqués de félicitations des leaders souverainistes, Le Pen, Dupont-Aignan ou Mélenchon, à la rugueuse commissaire européenne chargée de la concurrence Marghrete Vestager. Cela vous aurait eu une certaine classe... La Danoise a pris dans le collimateur l'Irlande qui pratique un dumping fiscal ahurissant permettant à des entreprises d'échapper quasiment à toute imposition. Elle somme

aujourd'hui Apple de rembourser 13 milliards d'euros au fisc irlandais qui en 2014 a imposé ses bénéfices au taux ridicule de 0,005 %. Pour mémoire, le taux de l'impôt sur les sociétés en France est de 33 %. Il paraît que cette combattante a dans le viseur Amazon et McDonald's au Luxembourg ainsi que Starbucks aux Pays-Bas. Les accusations d'ultra libéralisme portées contre l'Union européenne paraissent dérisoires et c'est

Mercredi

Voilà, c'était inévitable : "Gueule d'ange" a décidé de voler de ses propres ailes. Au soir du 7 mai 2017, nous verrons bien si Emmanuel Macron est président de la République mais cela serait très étonnant. En politique, les espèces ne prospèrent que si elles disposent d'un espace idéologique et notre sémillant trentenaire n'en a aucun. Les personnalités socialistes ralliées à sa cause sont bien peu charismatiques pour mener un combat aussi difficile. Les centristes tentés de surmonter le clivage droite-gauche rentreront bien vite dans leur trou car ils ne doivent leurs circonscriptions qu'à l'alliance avec Les Républicains. Qu'ils soient de gauche ou de droite, les transfuges sont des voyageurs sans bagages. Quant à notre homme qui porte maintenant dans le dos la lourde pancarte

de traître, il pourrait méditer ce proverbe africain : « *L'antilope qui quitte sa mère finit toujours sur le tam-tam* ».

Jeudi

À la fin août, chaque année se tient la semaine des Ambassadeurs. Nos diplomates réunis en conclave reçoivent la bonne parole gouvernementale qui structurera leurs discours et leurs entretiens. Les mi-

« Hollande est bien trop affaibli pour peser sur la scène internationale mais nos diplomates ont fait semblant de ne pas s'en apercevoir. »

nistres en profitent pour les mobiliser sur des sujets qui leur tiennent à cœur et l'on peut être sûr que le ministre des Sports a mis tout ce joli monde sur le pont pour défendre la candidature de Paris au JO de 2024. Le clou de ce séminaire est bien entendu le grand discours du président de la République. Celui-ci a pratiqué comme à son habitude le flou artistique et les synthèses impossibles. Proclamer qu'en Syrie, l'urgence est à l'arrêt des combats n'effraiera pas Bachar el-Assad outre mesure, annoncer qu'il ira au Conseil européen de Bratislava le 16 septembre pour promouvoir une défense européenne ne devrait pas faire avancer ce dossier d'un pouce, indiquer que la sortie de l'Europe de la Grande-Bretagne doit être terminée en 2019 n'est possible qu'avec la bonne volonté d'Angela Merkel et de Theresa May. La vérité est que

François Hollande est bien trop affaibli pour peser de quelque façon que ce soit sur la scène internationale et européenne mais nos diplomates ont courtoisement fait semblant de ne pas s'en apercevoir. C'est leur métier.

Samedi

Notre ministre de l'Écologie, Ségolène Royal, avait hier un beau motif de joie et de fierté avec la ratification de l'accord de Paris sur le climat par la Chine et les États-Unis, les deux plus gros émetteurs de gaz à effet de serre. Las, la joie est gâchée par l'impensable polémique sur les rejets toxiques de l'usine Alteo de Gardanne dans l'eau cristalline des Calanques, classées Parc national. Certes, ce ne sont plus des boues rouges, mais ces rejets aqueux contiennent de l'aluminium, du fer, de l'arsenic et du mercure au-delà des limites réglementaires comme l'avoue le préfet de Paca dans son arrêté d'autorisation, pris à l'injonction souveraine de Manuel Valls au motif de sauvegarder l'emploi. C'est la guerre au gouvernement et les mots de la ministre sont saignants. Le débat entre sauvegarde de l'environnement et maintien de l'emploi n'est pas nouveau mais la question est maintenant sur le bureau de François Hollande. On verra alors quelle priorité il met en tête de son agenda politique et s'il est capable de faire enfin régner l'ordre dans une équipe gouvernementale qui tangué comme un bateau ivre.